PHI4017 Nietzsche
Hiver 2016
Professeur Marc Djaballah

PLAN DE COURS

Horaire : mardi 18h-21h
Professeur Marc Djaballah
djaballah.marc@gmail.com
514.987.3000, poste 4910
Bureau : DS-M280

DESCRIPTION (SELON L'ANNUAIRE)

Étude de la pensée de Nietzsche et de son influence déterminante sur le cours de la philosophie occidentale, de manière à apprécier l'essentiel de son apport.

CONTENU DU COURS

Titre : « Nietzsche, ou comment faire l'histoire critique du présent »

Dans un siècle abondant en critiques de valeurs traditionnelles - de la connaissance et de la rationalité, de la morale et du social, de la religion et de l'art - la philosophie de Friedrich Wilhelm Nietzsche est la plus puissante et radicale. Tirant audacieusement les conséquences les plus extrêmes de la critique kantienne (surtout par le biais de Schopenhauer), cette pensée récuse sévèrement toutes formes de dogmatisme et d'essentialisme au nom d'une affirmation de la vie telle qu'on en fait l'expérience. À coup d'analyses historico-culturelles qui se sont avérées visionnaires, ses ouvrages dévoilent, avec de plus en plus de vigueur, les méfaits de la valorisation de l'absolu et de l'imposition autoritaire de normes, de la volonté de vérité et de la prétention à la moralité, autant dans le discours que dans la société. Peu connu de son vivant, Nietzsche est devenu une source d'inspiration de plus en plus importante et une référence de plus en plus indispensable depuis sa mort pour des grands pans de la philosophie, comme des sciences humaines et sociales, pour ne pas parler de sa marque sur l'art et la culture populaire. En effet, sa virulente et iconoclaste critique n'a rien perdu de sa force dans notre culture, où l'acceptation irréfléchie de l'autorité est loin d'être une chose du passé. Au contraire, elle prend des formes toujours plus insidieuses et inesquivables. De toute évidence - le philosophe de l'avenir l'avait lui-même deviné - la pertinence de la pensée nietzschéenne ne cesse de croitre depuis son temps.

On l'aura donc compris, le statut de Nietzsche est unique dans l'histoire de la philosophie. C'est une pensée curieuse, à bien des égards. Philologue de formation, Nietzsche n'occupa jamais de poste universitaire en philosophie, quoique sa contribution principale soit philosophique. D'ailleurs, à part ses textes philosophiques, il composa de la musique et de la poésie. Or ses ouvrages philosophiques déploient leur problématique philosophique avec un style d'expression

et une forme discursive qui relèvent souvent plus du « littéraire » que de la philosophie standard. La plus importante part de son travail est écrite en aphorismes, sans effort explicatif visible, sans souci particulier d'être accessible. Tant par son style progressivement plus ardu, allusif et évocateur, complexe en raison de ses tropes et ses énigmes, que par son raisonnement aphoristique, non-linéaire et sans structure argumentative apparente, la forme du discours de Nietzsche semble être en décalage avec son contenu conceptuel, avec les problèmes philosophiques qu'il élabore. Probablement plus que celle de tout autre philosophe, la pensée de Nietzsche a suscité des lectures radicalement diverses. En effet, même le plus superficiel examen de cette archive de livres et d'articles presque innombrables décourage l'objectif d'arriver à un consensus sur la manière de comprendre, même très généralement, ses thèmes centraux, ni même sur la manière de les formuler et distinguer. Cette extrême hétérogénéité des différents «Nietzsches» dans la littérature secondaire n'est pas arbitraire, c'est une fonction de la structure de cette pensée, qui reflète une double résistance.

On y trouve, premièrement, une résistance à ce qu'on peut appeler une attitude excessivement théorique ou épistémologique, la tendance discursive qui vise la connaissance abstraite, universelle et nécessaire, et la volonté de la vérité qui la motive. Ainsi Nietzsche pose des problèmes philosophiques à partir d'obstacles et de méfaits qui se présentent à nous dans la vie, et qui concernent l'existence plutôt que l'objectif scientifique d'élaborer une théorie universelle, formalisé et qui ne laisserait aucune exception. Cette tendance générale nietzschéenne privilégie un propos concret, apte à la particularité de l'expérience vécue, sans volonté de systématisation ou de généralisation forcée d'un texte ou d'un propos à l'autre. On y trouve ensuite une résistance à l'univocité et à la détermination sémantique dans le style d'expression et la forme de raisonnement. Comme indiqué ci-dessus, les aspects littéraires et aphoristiques de sa forme de discours sont en tension avec les objectifs philosophiques de la clarté, de l'argumenté, de l'univocité. En somme, cette résistance du discours de Nietzsche à la systématisation et à l'unification à tout prix de son point de vue, ainsi qu'à la fixité sémantique et la détermination univoque, génère des difficultés interprétatives irréductibles qui sont à la source des intarissables débats dans la littérature secondaire.

Cette cacophonie des interprétations et des faits formels à leur source invitent une attitude pluraliste : il nous incombe d'accepter une irréductible multiplicité de lectures de Nietzsche, à la rigueur mutuellement incompatibles, qui, dans leur ensemble, reflètent la richesse sémantique indomptable de son travail. Comme un poème ou une performance musicale géniale, les textes de Nietzsche semblent voués à demeurer dans l'indétermination d'une ouverture permanente, suscitant indéfiniment des sens en fonction de leurs usages renouvelés. Il faut sans doute se rallier au moins en partie à ce recours. Au-delà de son efficacité pragmatique, il se justifierait sur la base du statut exceptionnel de Nietzsche dans l'histoire de la philosophie. Cependant, il pose un obstacle important à l'appréciation de toute la dimension philosophique de Nietzsche, et permet de se soustraire trop aisément aux défis qu'elle lance. Ses objectifs sont loin d'être uniquement d'un ordre purement personnel ou artistique; le mode de vie et d'existence sur lequel s'oriente sa pensée est philosophique à la base. Son allergie aux formes de discours philosophiques traditionnelles, qu'il tenait pour ossifiées et mortifiantes, ne devrait pas occulter les enjeux philosophiques de sa pensée. D'où le défi de l'interroger philosophiquement, avec une rigueur conceptuelle, sans faire fi de sa riche ouverture sémantique, sans réduire la multiplicité des lectures possibles.

À cette fin, nous aborderons Nietzsche par le biais du problème de sa méthode. Nous mettrons à l'épreuve l'hypothèse qu'il est possible de relever une grille méthodologique à l'œuvre dans la majorité des ouvrages principaux de Nietzsche, une modalité d'analyse historique et culturelle qu'il est venu à appeler généalogie. Le terme, qui n'apparaît chez Nietzsche qu'en 1887 dans le titre de La généalogie de la morale, peut servir plus généralement pour désigner

l'approche historique régressive à l'analyse de formes de vie et des pratiques culturelles dont on trouve exercées des versions variées depuis La naissance de la tragédie (1872). Dans le sillage de Kant, c'est une méthode qui vise mettre à jour des possibilités de transformation personnelles et culturelles, dans l'expérience actuelle. Elle peut effectivement être considérée comme une extension et une radicalisation de l'interrogation critique kantienne, et ce principalement par le biais de Schopenhauer, qui avait déjà reposé la question des conditions de possibilité de l'expérience en deçà de la contrainte d'universalité et de nécessité afin d'en faire des conditions concrètes du monde vécu. Nietzsche pour sa part renchérit sur l'objectif critique de Kant, pour mettre en jeu les conditions métathéoriques de la critique de la connaissance et la vérité. Cette interrogation pose le problème de l'origine non pas de la connaissance, mais de sa valeur, non pas de la vérité, mais de l'origine de la volonté de la vérité, non pas de l'autonomie, mais de son invention comme idéal, et ainsi de suite. Cette critique radicale se fait ainsi historique, afin de cerner les événements non-discursifs - pratiques, sociopolitiques, religieux - qui ont programmé la valorisation des idéaux. Cette approche supplante l'objectif théorique d'une critique qui cherche à déduire des conditions de possibilités universelles et nécessaires de la connaissance par l'objectif plus radicalement critique de dégager les conditions historiques qui ont déterminé - non sans mensonge, tricherie, et erreur systématique - les possibilités du présent. Ainsi ces possibilités deviendraient transformables. Cette dimension pratique et transformative de la critique nietzschéenne est omniprésente dans ses ouvrages de maturité.

Les problèmes et les concepts principaux de Nietzsche peuvent être agencés comme une grille interprétative variablement déployée comme l'échafaudage méthodologique de telles interrogations historiques et critiques du présent. Les problèmes philosophiques qui concernent Nietzsche le plus fondamentalement incluent celui de la vérité, de la fonction de la religion et de l'art, de la moralité et de la politique, du dépassement de la subjectivité, de l'importance de la perspective, de l'équivocité de la valeur de la culture, de l'origine de la valeur, et de l'affirmation de la vie. Des concepts et thèmes proprement nietzschéens tels la volonté de puissance et la mort de Dieu trouveront leur place comme capacités discursives appartenant à sa grille d'analyse critique, généalogique. Ainsi l'étude de Nietzsche dans ce cours suivra ce problème de méthode critique et transformatif comme son fil de conduction à travers une sélection représentative de ses ouvrages philosophiques. On peut espérer ainsi arriver à une solide compréhension de l'échafaudage conceptuel qui donne à la pensée de Nietzsche une forme discernable et une certaine systématicité sans pour autant la priver de sa riche indétermination, de la polyvalence de son point de vue théorique, ni de ce qui en fait un penseur si exceptionnel et déroutant.

ÉVALUATION

20 % - 1e explication de texte (1000 mots, à remettre par courriel le 7 février)
30 %- 2e explication de texte (1500 mots, à remettre par courriel le 20 mars)
50 % - Examen maison (distribué le 5 avril, à remettre le 12 avril)

Dans chaque cas, l'évaluation sera faite sur la base de la compréhension des textes, de leur forme, leurs objectifs et leurs enjeux. La précision de l'expression et la rigueur de la réflexion seront particulièrement valorisées.

Aucun délai supplémentaire ne sera accordé sans justification écrite (ex. billet médical). Les retards seront acceptés avec une réduction de note (5 % par jour ouvrable).

PLAN

1. 12 janvier - Introduction

2. 19 janvier - *La naissance de la tragédie*

3. 26 janvier - *La naissance de la tragédie*

4. 2 février – «Vérité et mensonge et mensonge dans un sens extra-moral» et « De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie »

5. 9 février – *Le gai savoir*

6. 16 février – *Le gai savoir*

7. 23 février - *Le gai savoir*

8. 1er mars – Semaine de lecture

9. 8 mars - *Par-delà le bien et le mal*

10. 15 mars - *Par-delà le bien et le mal*

11. 22 mars - *Par-delà le bien et le mal*

12. 29 mars – *Ecce Homo*

13. 5 avril – Fragments posthumes

BIBLIOGRAPHIE

Andler (C.), *Nietzsche, sa vie et sa pensée*, 3 v., Gallimard, 1958.

Andreas-Salome (L.), *Friedrich Nietzsche à travers ses œuvres*, Grasset, 1992.

Assoun (P.-L.), *Freud et Nietzsche*, PUF, 1980.

Balaude (J.-F.) (éd.), *Lectures de Nietzsche*, Librairie Générale Française, 2000.

Bataille (G.), *Sur Nietzsche. La Volonté de chance*, Gallimard, 1945.

Blonndel (E), *Nietzsche, le corps et la culture*, PUF, 1986.

Colli (G.), *Écrits sur Nietzsche*, L'Éclat, 1996.

Collectif, *Nietzsche*, *Cahiers de l'Herne*, 2000.

Collectif, *Nietzsche*, Colloque de Royaumond, Minuit, 1967.

Collectif, *Nietzsche aujourd'hui?*, Colloque de Cerisy, 2 v., 10/18, 1973.

Danto (A.), *Nietzsche as philosopher*, The Macmillan Compagny, 1967.

Deleuze (G.), *Nietzsche et la philosophie*, PUF, 1962.

Deleuze (G.), Gilles, *Nietzsche*, PUF, 1965.

Derrida (J.), *Eperons. Les styles de Nietzsche*, Flammarion, 1978.

Ferry (L.) et Renaut (A.) (dir.), *Pourquoi nous ne sommes pas nietzschéens*, Grasset, 1991.

Fink (E.), *La philosophie de Nietzsche*, Minuit, 1965.

Foucault (M.), « Nietzsche, généalogique, histoire », Dits et écrits II, Gallimard, 1994.

Foucault (M.), « Leçon sur Nietzsche », Leçons sur la volonté de savoir, Gallimard,

2011. Granier (J.), *Le problème de la Vérité dans la philosophie de Nietzsche*, Seuil,

1966. Granier (J.), *Nietzsche*, PUF, 1982.

Haar (M.), *Nietzsche et la métaphysique*, Gallimard, 1993.

Haar (M.), *Par-delà le nihilisme. Nouveaux essais sur Nietzsche*, PUF, 1998.

Halévy (D.) *Nietzsche*, Librairie Générale Française, 2000.

Heidegger (M.), *Chemins qui ne mènent nulle part*, Gallimard, 1962.

Heidegger (M.), *Nietzsche*, 2 vol., Gallimard, 1971.

Janz (C.), *Nietzsche: biographie*, 3 vol., Gallimard, 1984.

Jaspers (K.), *Nietzsche. Introduction à sa philosophie*, Gallimard, 1950.

Kaufmann (W.), *Walter Arnold, Nietzsche: Philosopher, Psychologist, Antichrist*, Princeton University Press, 1950.

Klossowski (P.), *Nietzsche et le cercle vicieux*, Mercure de France, 1969.

Kofman (S.), *Nietzsche et la métaphore*, Payot 1972.

Laruelle (F.), *Nietzsche contre Heidegger*, Payot, 1977.

Lowith (K.), *De Hegel à Nietzsche*, Gallimard, 1969.

Lowith (K.), *Nietzsche : philosophie de l'éternel retour du même*, Calmann-Lévy, 1991.

Müller-Lauter (W.), *Nietzsche : Physiologie de la volonté de puissance*, Allia, 1998.

Nehamas (A.), *Nietzsche : la vie comme littérature*, PUF, 1994.

Philonenko (A.), *Nietzsche, Le rire et le tragique*, Librairie Générale Française, 1995.

Reboul (O.), *Nietzsche critique de Kant*, PUF, 1974.

Schacht (R.), *Nietzsche*, London, Routledge, 1985.

Safranski (R.), *Nietzsche. Biographie d'une pensée*, Actes Sud, 2000.

Sloterdijk (P.), Le penseur sur scène : le matérialisme de Nietzsche, Christian Bourgois, 1990.

Vattimo (G.), Les aventures de la différence, Minuit, 1985.

Vattimo (G.), *La fin de la modernité*, Seuil, 1987.

Vattimo (G.), *Introduction à Nietzsche*, De Bœck Université, 1991.

Wolting (P.), *Le vocabulaire de Nietzsche*, Ellipses, 2001.

Yovel (Y), *Les Juifs selon Hegel et Nietzsche*, Seuil, 2001.

Zweig (S), *Nietzsche*, Stock, 1978.

Politique no 16 contre le harcèlement sexuel

Le harcèlement sexuel se définit comme étant un comportement à connotation sexuelle unilatéral et non désiré ayant pour effet de compromettre le droit à des conditions de travail et d'études justes et raisonnables ou le droit à la dignité.

La Politique16 identifie les comportements suivants comme du harcèlement sexuel :

- Manifestations persistantes ou abusives d'un intérêt sexuel non désirées.
- Remarques, commentaires, allusions, plaisanteries ou insultes persistants à caractère sexuel portant atteinte à un environnement propice au travail ou à l'étude.
- Avances verbales ou propositions insistantes à caractère sexuel non désirées.
- Avances physiques, attouchements, frôlements, pincements, baisers non désirés.
- Promesses de récompense ou menaces de représailles, implicites ou explicites, représailles liées à l'acceptation ou au refus d'une demande d'ordre sexuel.
- Actes de voyeurisme ou d'exhibitionnisme.
- Manifestations de violence physique à caractère sexuel ou imposition d'une intimité sexuelle non voulue.
- Toute autre manifestation à caractère sexuel offensante ou non désirée.

Pour plus d'information :

http://www.instances.uqam.ca/ReglementsPolitiquesDocuments/Documents/Politique_no_16.pdf

Consulter aussi la **Politique # 42 contre le harcèlement psychologique** :

http://www.instances.uqam.ca/ReglementsPolitiquesDocuments/Documents/Politique_no_42.pdf

Règlement no 18 sur les infractions de nature académique

Tout acte de plagiat, fraude, copiage, tricherie ou falsification de document commis par une étudiante, un étudiant, de même que toute participation à ces actes ou tentative de les commettre, à l'occasion d'un examen ou d'un travail faisant l'objet d'une évaluation ou dans toute autre circonstance, constituent une infraction au sens de ce règlement

La liste non limitative des infractions est définie comme suit :

- la substitution de personnes ;
- l'utilisation totale ou partielle du texte d'autrui en le faisant passer pour sien ou sans indication de référence ;
- la transmission d'un travail pour fins d'évaluation alors qu'il constitue essentiellement un travail qui a déjà été transmis pour fins d'évaluation académique à l'Université ou dans une autre institution d'enseignement, sauf avec l'accord préalable de l'enseignante, l'enseignant ;
- l'obtention par vol, manœuvre ou corruption de questions ou de réponses d'examen ou de tout autre document ou matériel non autorisés, ou encore d'une évaluation non méritée ;
- la possession ou l'utilisation, avant ou pendant un examen, de tout document non autorisé ;
- l'utilisation pendant un examen de la copie d'examen d'une autre personne ;
- l'obtention de toute aide non autorisée, qu'elle soit collective ou individuelle ;
- la falsification d'un document, notamment d'un document transmis par l'Université ou d'un document de l'Université transmis ou non à une tierce personne, quelles que soient les circonstances ;
- la falsification de données de recherche dans un travail, notamment une thèse, un mémoire, un mémoire-création, un rapport de stage ou un rapport de recherche.

Les sanctions reliées à ces infractions sont précisées à l'article 3 du Règlement no 18

Pour plus d'information sur les infractions académiques et comment les prévenir : http://r18.uqam.ca/la-reglementation.html